

# ESSAI

N<sup>o</sup> 217.

SUR

## LES MALADIES NERVEUSES DE L'ESTOMAC,

THÈSE

*Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris,  
le 11 août 1830, pour obtenir le grade de Docteur en  
médecine;*

PAR CÉSAR CHARRIER, de Cognac,

Département de la Charente.

---

*« Sectusis, practicis observationibus, id quod  
vel mihi, vel alii cuilibet pro ratione habetur,  
nihil fortassis erit aliud, quàm rationis umbra,  
aut phantasma. »*

---

SYDENHAM.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n<sup>o</sup>. 15.

---

1830.

# FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

## Professeurs.

M. LANDRÉ-BEAUVAIS, Doyen.

MESSIEURS

|                                                                                 |                                |
|---------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------|
| Anatomie .....                                                                  | CRUVEILHIER, <i>Examineur.</i> |
| Physiologie .....                                                               | DUMÉRIL.                       |
| Chimie médicale .....                                                           | ORFILA.                        |
| Physique médicale .....                                                         | PELLETAN.                      |
| Histoire naturelle médicale .....                                               | CLARION.                       |
| Pharmacologie .....                                                             | GUILBERT.                      |
| Hygiène .....                                                                   | ANDRAL.                        |
| Pathologie chirurgicale .....                                                   | { MARJOLIN.                    |
|                                                                                 | { ROUX.                        |
| Pathologie médicale .....                                                       | { FIZEAU.                      |
|                                                                                 | { FOUQUIER.                    |
| Opérations et appareils .....                                                   | RICHERAND.                     |
| Thérapeutique et matière médicale .....                                         | ALIBERT.                       |
| Médecine légale .....                                                           | ADELON.                        |
| Accouchemens, maladies des femmes en couches et<br>des enfans nouveau-nés ..... | MOREAU.                        |
|                                                                                 | { CAYOL.                       |
| Clinique médicale .....                                                         | { CHOMEL.                      |
|                                                                                 | { LANDRÉ-BEAUVAIS.             |
|                                                                                 | { RÉCAMIER, <i>Président.</i>  |
|                                                                                 | { BOUGON.                      |
| Clinique chirurgicale .....                                                     | { BOYER, <i>Suppléant.</i>     |
|                                                                                 | { DUBOIS, <i>Examineur.</i>    |
|                                                                                 | { DUPUYTREN.                   |
| Clinique d'accouchemens .....                                                   | DENEUX, <i>Examineur.</i>      |

## Professeurs honoraires.

MM. DE JUSSIEU, DES GENETTES, DEYEUX, LALLEMENT, LEROUX.

## Agrégés en exercice.

MESSIEURS

BAUDELOQUE.  
BAYLE.  
BERARD.  
BLANDIN.  
BOUILLAUD.  
BOUVIER.  
BRIQUET.  
BRONGNIART, *Suppléant.*  
CLOQUET.  
COTTEREAU.  
DANCE.  
DEVERGIE.

MESSIEURS

DUBLED.  
DUBOIS.  
GERDY, *Examineur.*  
GIRERT, *Examineur.*  
HATIN.  
LISFRANC.  
MARTIN SOLON.  
PIORRY.  
ROCHOUX.  
SANDRAS.  
TROUSSEAU.  
VELPEAU.

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MEILLEURE  
DES MÈRES.

*Hommage de piété filiale et d'une reconnaissance éternelle.*

C. CHARRIER.

DES MÈRES.

Digitized by the Internet Archive  
in 2025

---

# ESSAI

SUR

## LES MALADIES NERVEUSES DE L'ESTOMAC.

---

### *Prolégomènes.*

**O**RGANE principal de la digestion, l'estomac, abondamment pourvu de nerfs, qui lui sont fournis par la huitième paire et par le grand sympathique, au moyen du plexus solaire, communique avec tous les organes principaux, en reçoit une influence continuelle et puissante, exerce réciproquement sur eux, et spécialement sur le cerveau, une action modificatrice, dont il faut sans cesse tenir compte dans le traitement des maladies qui les affectent. En raison de son organisation, de l'importance et de la nature de ses fonctions, l'estomac est le siège d'une foule de maladies, qui toutes méritent au plus haut degré l'attention du médecin.

Nous ne nous occuperons, dans ce court travail, que des maladies nerveuses auxquelles l'estomac est si souvent en proie, et qui, par leur ténacité et par la difficulté de leur diagnostic, font quelquefois le désespoir du malade et du médecin. Ces maladies sont principalement, 1°. *la cardialgie, la crampe, la pyrosis*, que l'on pourrait, d'une manière collective, comprendre sous le nom de *gastralgies* ;

2°. la dyspepsie , l'anorexie ; 3°. le pica , la boulimie , et le vomissement spasmodique.

Avant d'aller plus loin , nous établirons que nous entendons par *maladies nerveuses de l'estomac* , des affections indépendantes primitivement de toute lésion organique ou inflammation de cet organe , pouvant avoir leur point de départ dans le cerveau , et ayant leur siège dans les nerfs cérébraux ou ganglionnaires qui se distribuent à l'estomac ; et nous pensons que , bien que ces maladies soient encore complètement inconnues dans leur essence , les désordres fonctionnels qu'elles produisent , et l'observation de tous les temps ne permettent ni de mettre en doute leur existence , ni de les confondre avec d'autres.

L'auteur de l'Examen des doctrines a émis sur ces affections la proposition suivante , que nous citons textuellement : « La plupart des dyspepsies , gastrodynies , gastralgies , pyrosis , cardialgies , et toutes les boulimies sont l'effet d'une gastro-entérite chronique. » (Examen des doct., prop. 145. ) J'ignore si M. Broussais est revenu aujourd'hui de cette opinion , moins étonnante que dangereuse par ses conséquences ; mais , quoi qu'il en soit , pour voir jusqu'à quel point elle est fondée , il ne sera pas hors de propos de comparer les symptômes des névroses de l'estomac avec ceux que développe la gastrite chronique.

1°. Dans le plus grand nombre des névroses de l'estomac , les douleurs éprouvées par le malade sont d'une violence extrême ; ces névroses offrent souvent un appareil de symptômes qui feraient croire à une affection très-grave. Quelquefois la pression exercée sur l'épigastre , loin d'augmenter la douleur , la calme , et parfois la fait disparaître momentanément. La gastrite chronique , au contraire , cause une douleur souvent obtuse ; mais cette douleur devient toujours vive par la pression , est en raison de son intensité , et dure autant qu'elle.

2°. Dans les affections nerveuses de l'estomac , l'ingestion d'alimens pris en grande quantité , et souvent d'une nature indigeste ; l'ingestion de substances non alimentaires plus ou moins désagréables , et même

nuisibles, loin d'augmenter la douleur, la calme souvent, et quelquefois la digestion de ces substances marche avec une grande rapidité, et rarement leur présence est funeste. Dans la gastrite chronique, l'ingestion d'une quantité ordinaire d'alimens d'une bonne nature cause une douleur plus ou moins vive, détermine un mouvement fébrile très-marqué; la digestion n'est jamais complète, et elle est souvent suivie de diarrhée.

3°. Les névroses de l'estomac peuvent durer dix, quinze ou vingt ans, laissent quelquefois les malades parvenir au terme d'une longue carrière. La gastrite chronique, au contraire, par suite de la fâcheuse influence qu'elle exerce sur la nutrition, ne tarde pas à produire la fièvre hectique, le marasme et la mort, soit qu'elle conserve le même caractère jusqu'à la fin, soit qu'elle amène la destruction de l'estomac par un cancer, à la faveur d'une prédisposition spéciale.

4°. Un régime sévère, des évacuations sanguines ménagées et répétées, des révulsifs puissans sont indispensables dans le traitement de la gastrite chronique. Les mêmes moyens, surtout les évacuations sanguines, sont toujours insuffisans, souvent nuisibles dans presque toutes les névroses.

5°. Enfin les recherches cadavériques n'ont rien appris, jusqu'à présent, sur les névroses de l'estomac, tandis que la gastrite chronique laisse toujours après elle des altérations plus ou moins profondes, qui mettent son existence hors de doute.

Ce court parallèle, que nous aurions pu étendre davantage, nous paraît plus que suffisant pour établir une ligne de séparation bien tranchée entre les gastralgies et les maladies chroniques de l'estomac; et pour prouver que si, dans un grand nombre de circonstances, des douleurs d'estomac, des vomissemens, des dyspepsies, sont symptomatiques d'une lésion des membranes de ce viscère, il n'est pas moins incontestable que les phénomènes observés dans les maladies qui nous occupent ne peuvent être attribués qu'à une modification pathologique, soit du système nerveux ganglionnaire, soit du cerveau et des

nerfs qui en dépendent. Nous pourrions citer à l'appui de notre opinion les *Boërhaave*, les *Tissot*, les *Hoffman*, les *Stoll*, etc., et un grand nombre de célèbres médecins modernes, dont l'expérience et le savoir sont des guides plus sûrs que des systèmes erronés sur beaucoup de points, et souvent dangereux, parce qu'ils sont exclusifs.

*Causes prédisposantes des névroses gastriques.*

Les névroses de l'estomac peuvent affecter les personnes de tout âge, mais elles sont plus rares chez les vieillards que chez les adultes, et surtout que chez les jeunes sujets. Les femmes en sont plus souvent atteintes que les hommes, et cela dans une grande proportion. Les femmes qui présentent le plus fréquemment ces affections sont celles qui ont reçu en partage une constitution délicate, une grande irritabilité, une imagination vive et exaltée; et celles qui, habitant les grandes villes, commettent des excès de toute espèce, mènent une vie oisive, énervante. Certaines circonstances, telles que l'établissement ou la cessation de la menstruation, l'état de grossesse, les chagrins, les contrariétés répétées, et qu'exagèrent le plus souvent une grande sensibilité, sont chez les femmes des causes fréquentes des affections nerveuses de l'estomac.

Pour les hommes, une constitution faible, un tempérament très-nerveux, des études pénibles et prolongées pendant la nuit, le défaut d'exercice, les passions fortes, les vives émotions morales sont les principales causes. Pour l'un et pour l'autre sexe, l'abus des plaisirs de Vénus, l'onanisme, surtout chez les enfans et les adolescents; une éducation morale et physique mal dirigée.

On doit encore mettre au rang des causes de ces maladies la chaleur intense de l'atmosphère, son humidité, l'abus de certaines boissons, telles que le café, le thé, les spiritueux, l'abus des boissons aqueuses émollientes.

On a admis aussi comme causes les excès dans le boire et le manger, l'usage de certains alimens insalubres ou indigestes pour quelques

estomacs. Il nous semble bien plus conforme à la vérité de dire que ces causes développent plutôt de véritables gastrites faibles ou intenses, un état saburral des premières voies, etc., que des névroses ; car, comme nous l'avons déjà dit, dans la plupart de ces névroses, les malades mangent et digèrent sans douleur, et même quelquefois avec un soulagement marqué, les substances les plus indigestes, les plus bizarres ; enfin, l'hérédité est généralement reconnue comme une cause des névroses gastriques.

### *Causes déterminantes.*

Les causes déterminantes sont souvent fort difficiles à saisir, soit parce que la maladie se développe progressivement et ne parvient que tard à un degré intense, soit parce que les malades cherchent à tromper le médecin. Dans un assez grand nombre de cas, une impression morale vive, des chagrins, la colère, un excès dans les plaisirs de l'amour ou de la table, la terreur, un régime trop débilitant à la fin d'une maladie aiguë, la suppression brusque d'une hémorrhagie habituelle, des écoulemens de diverse nature, sont les causes déterminantes les plus apparentes.

Après avoir indiqué d'une manière générale les causes principales des affections nerveuses de l'estomac, nous allons successivement les passer en revue, afin d'établir les différences qu'elles présentent soit dans leurs symptômes, soit dans leur marche et leur terminaison.

### § 1<sup>er</sup>.

#### *Cardialgie.*

Ce mot, qui signifie *douleur du cardia*, devrait être remplacé par celui de *gastralgie*, parce que le premier fait entendre que la douleur a son siège spécial à l'orifice supérieur de l'estomac, tandis que, dans la plupart des cas, elle a son point de départ dans toutes

les parties de ce viscère indifféremment ; parce qu'il est impossible , le plus souvent , de préciser ce point de départ d'après les indications que fournit le malade. En outre , le mot *cardialgie*, pris dans son acception rigoureuse , veut dire *douleur de cœur* et non d'estomac ; le mot *gastralgie* est donc plus juste , et si nous ne l'employons pas exclusivement , c'est pour nous conformer au langage adopté dans les Nosographies.

Quoi qu'il en soit , la *cardialgie* peut être symptomatique d'une foule de maladies de l'estomac : empoisonnement , gastrite aiguë ou chronique , squirrhe , simples embarras bilieux ou muqueux , etc. ; elle est aussi idiopathique , nerveuse , et on reconnaîtra que telle est sa nature , lorsqu'elle se sera développée sous l'influence des causes générales des névroses indiquées plus haut , et non par les différentes causes qui déterminent des gastrites , des embarras des premières voies , etc. On le reconnaîtra à l'absence de la fièvre , au peu de développement , à l'irrégularité du pouls , à l'état naturel ou tout au plus muqueux de la langue , à la nature même des douleurs ; à l'état des urines , qui , le plus souvent , sont limpides et peu colorées ; à l'absence des symptômes propres aux affections organiques de l'estomac.

La *cardialgie* spasmodique peut affecter plusieurs formes : tantôt les malades éprouvent de la douleur , de la pesanteur , un sentiment obscur de chaleur et de gonflement dans différens points de l'estomac ; ces douleurs sont continues ou reviennent à des intervalles plus ou moins rapprochés. Les malades éprouvent des bâillemens répétés , du froid aux pieds et aux mains , de l'anxiété ; ils font des efforts inutiles pour vomir ; ils tombent parfois en défaillance : quelques heures après tout rentre dans l'ordre. Cette forme de *cardialgie* affecte les malades plutôt le matin qu'à une autre époque de la journée ; le plus souvent lorsqu'ils sont à jeûn , quelquefois dans les intervalles des repas.

Tantôt les malades éprouvent des besoins qui simulent parfaitement le sentiment de la faim ; ils se plaignent de tiraillemens d'esto-

mac ; mais ce qu'il y a de remarquable , c'est que ces tiraillemens , tout en simulant la faim , ne sont pas accompagnés de ce désir , de cet appétit qu'elle cause toujours lorsqu'elle est réelle. Le plus ordinairement les malades calment leurs souffrances en prenant une certaine quantité d'alimens ou quelque boisson excitante ; mais ce calme n'est que momentané : les douleurs reviennent quelques heures après , et forcent les malades à avoir recours au même moyen pour obtenir une nouvelle trêve à leurs souffrances. Nous connaissons une dame âgée de quarante-cinq ans , d'une constitution délicate , d'une susceptibilité nerveuse très-grande , qui , depuis plus de vingt ans , est affectée de cette névrose ; elle est obligée de prendre des alimens toutes les deux ou trois heures , la nuit comme le jour ; elle n'éprouve jamais ni vomissemens ni diarrhée , et quoiqu'un peu maigre , elle vaque librement à toutes ses occupations. Nous trouvons la cause déterminante de sa maladie dans des chagrins qu'elle éprouve depuis long-temps , et dont la persistance a fait échouer tous les moyens curatifs.

Ces deux formes de cardialgie ont une marche le plus souvent intermittente , les attaques sont parfois très-rapprochées ; elles ne sont jamais accompagnées d'un danger immédiat , mais par suite de leur influence sur le moral des malades elle peuvent amener l'hypochondrie avec toutes ses conséquences.

Lorsqu'elles affectent des femmes enceintes , des filles dont la menstruation est mal établie , ou des personnes chez lesquelles des hémorrhagies habituelles ont été supprimées , le diagnostic est facile et le pronostic n'a rien de fâcheux , parce qu'il est le plus souvent au pouvoir du médecin d'en faire disparaître les causes.

### *Crampe.*

Une variété de la cardialgie , très-importante à connaître , est celle que *Buchan* , dans son *Traité de médecine domestique* , nomme *crampe d'estomac*. Le symptôme pathognomonique de cette névrose

est une douleur violente, souvent atroce, qui se développe presque subitement dans la région de l'estomac, douleur accompagnée d'un sentiment de déchirement, de serrement si atroce, que celui qui l'éprouve se croit sur le point d'expirer. Il est très-probable qu'elle est due à la contraction spasmodique des fibres musculaires de la tunique propre de l'estomac. Quoique très-vive, si la douleur dure peu de temps, si elle ne revient que rarement, les fonctions n'éprouvent aucune altération notable; mais lorsqu'elle se maintient à un haut degré pendant un temps assez long, elle peut causer la mort. Lorsque cela doit arriver, le visage pâlit et se décompose, un frisson intense se déclare, une sueur froide inonde le front du malade; il survient quelquefois des vomissemens muqueux abondans; les évacuations se suppriment, la déglutition devient impossible, les membres se roidissent, le sentiment se perd; et enfin, lorsque le mal est parvenu à son plus haut période, la respiration et la circulation s'interrompent, et le malade meurt. Cette maladie sera distinguée de l'inflammation aiguë de l'estomac par l'absence de fièvre, par l'état du pouls, qui est serré, convulsif, nullement développé; par l'état de la langue, qui est naturel; par la matière des vomissemens, lorsqu'ils ont lieu : cette matière est presque toujours aqueuse, surtout au commencement. La crampe diffère des autres formes de la cardialgie par la violence extrême et presque subite des douleurs; par l'impossibilité où est le malade de prendre des alimens, qui souvent font cesser les douleurs causées par les deux premières variétés de la cardialgie dont nous avons parlé.

On ne la confondra jamais avec la pyrosis, dont les caractères, que nous exposerons tout à l'heure, sont très-saillans. La colique des peintres sera facilement distinguée de la crampe par le commémoratif, par la chronicité de la colique saturnine, par le siège des douleurs, qui est toujours le ventre et surtout le voisinage de l'ombilic pour cette dernière, et l'estomac pour la crampe.

Les femmes hystériques, les individus hypochondriaques sont les plus sujets à cette névrose. Les causes déterminantes les plus ordi-

naires sont, une vive émotion morale, l'ingestion dans l'estomac de substances capables d'y faire une impression subite et vive, des fleurs blanches abondantes. Nous avons déjà dit que la crampe d'estomac pouvait être mortelle; nous indiquerons avec soin le traitement qui lui convient.

### *Pyrosis.*

On a donné le nom de *pyrosis* (*πυρ*, feu), de *soda*, de *fer chaud*, etc., à une variété de gastralgie qui offre pour caractères principaux : 1°. une sensation d'ardeur, de chaleur vive, qui, prenant son point de départ dans l'estomac, semble se propager le long de l'œsophage et se porter jusqu'à la gorge; 2°. l'effusion d'une quantité plus ou moins considérable de mucosité limpide, quelquefois insipide, quelquefois âcre, et produisant dans l'œsophage et dans l'arrière-bouche un sentiment d'ardeur et d'érosion.

Très-souvent la pyrosis est symptomatique d'un état saburral de l'estomac, d'une inflammation chronique de ce viscère, d'un squirrhe, etc. Elle survient, dans ces cas, le plus ordinairement après les repas, surtout lorsqu'on a pris des alimens excitans ou indigestes; mais la pyrosis attaque souvent des individus qui ne sont affectés d'aucune de ces maladies, des femmes enceintes ou parvenues à l'âge critique, des jeunes filles parvenues à la puberté et sous l'influence des causes générales des névroses gastriques. C'est ordinairement le matin, lorsque l'estomac est vide, que les accès de cette pyrosis nerveuse tourmentent les malades : le premier symptôme est une douleur au creux de l'estomac, jointe à un sentiment de constriction; il leur semble que ce viscère s'est retiré vers le dos; la douleur augmente lorsqu'ils veulent se tenir droits, c'est pourquoi ils se penchent en avant; la douleur est souvent très-vive, et après avoir duré quelque temps, elle est suivie d'une éructation considérable d'une eau claire, tantôt acide, âcre, tantôt insipide; cette éructation se réitère fréquemment, est accompagnée d'ardeur, de cuisson dans l'œsophage et l'arrière-bouche, et le plus ordinairement l'accès se

termine en un temps peu long. La pyrosis symptomatique n'est dangereuse que par la maladie qui la produit ; les malades , dans ce cas , sont toujours languissans , et ne tardent pas à succomber. La pyrosis nerveuse n'est jamais mortelle ; les individus qui en sont affectés peuvent jouir d'une assez bonne santé et parvenir au terme d'une longue carrière.

La pyrosis est endémique dans certaines contrées du nord de l'Europe , comme la Suède , la Laponie. L'alimentation des peuples de ces pays semblerait devoir expliquer sa fréquence et son opiniâtreté : on pourrait , en effet , l'attribuer à l'usage des viandes , des poissons salés , fumés , des graisses , des liqueurs spiritueuses , dont les habitans font usage ; mais il résulte des descriptions de *Cullen* et de *Linnée* que souvent les accès de pyrosis surviennent sans être déterminés par une cause évidente , qu'elle ne dépend pas toujours d'une manière de vivre particulière , qu'elle attaque même plus fréquemment les personnes qui se nourrissent de lait et de farineux que celles qui ont une alimentation presque entièrement animale ; qu'elle est souvent déterminée par l'action du froid sur les extrémités , par une vive émotion de l'âme , et qu'elle survient sans aucun symptôme de dyspepsie : d'où l'on pourrait conclure que cette affection est , dans ces pays , aussi souvent nerveuse que symptomatique d'une affection organique de l'estomac.

Ce que l'on désigne communément sous le nom d'*aigreurs* n'est qu'un faible degré de la pyrosis , et est presque toujours la suite de mauvaises digestions.

## § II.

### *Dyspepsie.*

On a donné le nom de *dyspepsie* ( *δυσ*, difficile , et *πεψις*, digestion ) à une névrose caractérisée par la lenteur , la difficulté de la digestion , qui est toujours douloureuse. D'après *Cullen* , la dyspepsie est souvent symptomatique d'une inflammation chronique de l'estomac ,

d'un ulcère, d'un squirrhe. Nous partageons son avis, mais nous admettons aussi, à l'exemple de *Pinel*, qu'elle est quelquefois idiopathique, nerveuse; car il nous paraît inconcevable qu'une gastrite chronique, un cancer puissent durer quinze et vingt ans sans amener la mort du malade ou au moins sans produire de la fièvre, le dépérissement, sans porter atteinte à la nutrition, ce que l'on observe cependant quelquefois dans certaines dyspepsies. Les causes prédisposantes de cette maladie sont les mêmes que celle des névroses gastriques indiquées plus haut; la cause prochaine est très-probablement une faiblesse des fibres musculaires de l'estomac, occasionnée par une modification de l'innervation.

Dans cette affection, aussitôt après que l'estomac a reçu les aliments, le malade sent, pendant plusieurs heures, comme un poids considérable; il se plaint de bouffées de chaleur qui lui montent à la tête; il est incommodé par le développement de gaz; il lui semble que son estomac se distend, et ce sentiment de distension n'est pas en rapport avec la quantité des gaz qui se forment; la langue est généralement à l'état normal, aussi bien que le pouls.

Presque tous les malades opposent à ces accidens l'usage de quelques boissons excitantes, telles que le thé, le café, les liqueurs spiritueuses, et la digestion est réellement accélérée par ce moyen. Cette névrose peut durer fort long-temps sans causer ni fièvre, ni amaigrissement.

D'après *Galien*, on entend par *bradypepsie* une simple lenteur de la digestion, sans douleur, sans éructations désagréables.

#### *Anorexie.*

On peut ranger parmi les *névroses de l'estomac*, l'*anorexie* ou *perte d'appétit*, qui survient souvent chez des sujets faibles et chez les personnes sédentaires.

L'imagination exerçant une puissante influence sur l'appétit, les travaux de cabinet, les méditations profondes, les passions fortes,

de quelque nature qu'elles soient, émoussent l'appétit, le sentiment de la faim, et empêchent ses retours périodiques.

L'anorexie peut aussi reconnaître pour causes tout ce qui diminue la sensibilité de l'estomac : les boissons tièdes, aqueuses, prises en grande quantité, l'usage des opiacés, etc. L'anorexie précède l'invasion des maladies aiguës inflammatoires, et quelquefois elle accompagne les maladies chroniques ; dans ce cas, elle ne cesse qu'avec la maladie dont elle est un symptôme.

### § III.

#### *Pica.*

Cette névrose, que l'on observe souvent, est caractérisée par une perversion inexplicable du goût ; elle peut avoir lieu de deux manières : ou bien le malade éprouve un dégoût presque général pour les alimens ordinaires, et il n'aime qu'une ou plusieurs substances alimentaires d'une nature particulière ; ou bien il ne recherche avec avidité que des substances non alimentaires plus ou moins dégoûtantes ; dans le premier cas, on disait qu'il y avait *malacia*, et on réservait le mot *pica* à la seconde variété de la perversion du goût.

Une quantité prodigieuse d'observations consignées dans les auteurs, l'expérience journalière, prouvent qu'il y a beaucoup d'individus qui ont un goût presque exclusif pour certains alimens plus ou moins malsains, tels que le vinaigre, les citrons, les fruits acerbés, les viandes salées, le sel, le poivre, etc., et qui en mangent des quantités fort considérables ; ou bien qui recherchent et mangent avec délices du charbon, de la craie, des araignées, des matières fécales, de la cendre, et une infinité de substances plus ou moins dégoûtantes ; et, chose singulière, ces substances n'incommodent presque jamais ceux qui les prennent, et qui souvent ne peuvent pas s'en passer sans inconvénient. On observe le plus souvent cette maladie chez des jeunes filles languissantes, chlorotiques, chez des enfans.

adonnés à de funestes habitudes , doués d'une mauvaise constitution. On l'observe surtout chez les femmes enceintes , chez les hystériques , les épileptiques. Nous avons vu un petit paysan , qui depuis longtemps prenait plaisir à boire de l'eau fétide qui s'écoule du fumier. Nous connaissons , à Paris , une fille de vingt-huit ans qui mange tous les jours des morceaux très-considérables de charbon ; les fonctions néanmoins se font assez bien ; elle est délicate , et porte des traces du vice scrophuleux.

En général , les individus affectés de cette névrose , et surtout les jeunes sujets des deux sexes , sont faibles , languissans , aiment la solitude qui favorise leurs goûts et leurs viciées habitudes. Ils peuvent toutefois vivre très-long-temps dans cet état , qui est toujours apyrétique. La maladie cesse le plus souvent avec la cause qui l'a produite : ainsi l'établissement de la menstruation chez les jeunes filles , la cessation de la masturbation chez les enfans des deux sexes ; une alimentation meilleure , une éducation physique et morale bien entendue , l'accouchement pour les femmes enceintes font ordinairement cesser la maladie.

Chez les épileptiques , les hystériques , elle est presque toujours incurable. Dans tous les cas , le pica peut finir par causer des lésions organiques de l'estomac et amener ainsi consécutivement la mort des malades.

#### *Boulimie.*

On entend par *boulimie* (Βῆς, *bæuf*, et λιμὸς, *faim*) une névrose de l'estomac caractérisée par un appétit vorace , qui devient quelquefois si pressant qu'il produit des défaillances , si l'on n'y satisfait pas. Les personnes affectées de boulimie sont tourmentées par une faim insatiable , et plus elles prennent d'alimens , plus elles désirent manger ; souvent elles les digèrent sans peine ; plus souvent encore leur estomac étant surchargé , la digestion ne peut avoir lieu ; il survient des étouffemens , et elles vomissent tout ce qu'elles ont

pris ; ou bien elles rendent par des selles, accompagnées de tranchées, leurs alimens à demi-digérés. Cette affection est souvent causée par la présence de vers dans les intestins, et surtout par celle du tænia ; quelquefois elle est causée par une conformation particulière de l'appareil digestif. M. Landré-Beauvais cite le cas d'un phthisique qui avait été attaqué toute sa vie de boulimie : à sa mort, on trouva qu'il n'avait pas de vésicule biliaire ; le duodénum adhéraît immédiatement au foie.

Les femmes enceintes, les filles chlorotiques, les masturbateurs, sont souvent affectés de boulimie. Cette névrose est toujours fâcheuse, à cause des suites funestes qu'elle entraîne, telles que la maigreur, la fièvre hectique, etc.

#### *Vomissement nerveux.*

Le vomissement est quelquefois indépendant de toute maladie organique de l'estomac, il peut exister seul et constituer une névrose. Le docteur Frank en a publié plusieurs exemples, dont M. Marc a donné l'analyse dans la Bibliothèque médicale. (Cahier de décembre 1823.)

Le vomissement nerveux est dû le plus souvent aux causes générales précédemment énoncées. M. Louyer-Villermay dit avec raison que le vomissement nerveux peut reconnaître pour causes certaines antipathies de l'estomac, qui repousse les alimens appétés d'ailleurs par l'individu : il cite deux exemples à l'appui de cette opinion tout à fait basée sur l'observation. Un autre vomissement nerveux est celui dont sont atteints quelques individus à l'aspect d'une autre personne qui vomit. Il est très-probable que le vomissement connu sous le nom de *mal de mer* est purement nerveux ; enfin, il y a un vomissement sympathique qu'un grand nombre de maladies ou de circonstances peuvent produire : les maladies du cerveau, de l'utérus, des reins, celui des femmes enceintes.

Cette affection arrive quelquefois sans cause déterminante appréciable : elle n'est jamais accompagnée de fièvre, de soif ; la région épigastrique n'est point douloureuse au toucher ; les selles sont rares, les urines limpides et incolores ; la durée de la maladie est variable : chez les uns elle se dissipe au bout de quelques heures et ne revient plus ; chez d'autres elle se prolonge durant des mois et des années ; dans d'autres cas, après avoir cédé plusieurs fois, elle reparaît avec de nouvelles forces, et peut ensuite se dissiper tout à fait. Cette maladie n'est grave que lorsque, revenant souvent après les repas, les alimens sont rejetés de l'estomac peu de temps après qu'ils sont pris : dans ce cas, la nutrition est profondément altérée, et la vie peut réellement toucher à une fin prochaine.

Telles sont les principales maladies nerveuses dont nous devons nous occuper. Ainsi que nous l'avons déjà dit, l'anatomie pathologique n'a rien appris sur leur nature ; cela tient probablement au peu d'avancement de la pathologie du système nerveux, et à ce que généralement les malades ne meurent pas de la névrose elle-même, mais plutôt d'affections variées, soit accidentelles, soit même consécutives à la maladie primitive.

Quoi qu'il en soit, l'expérience prouve que tantôt les névroses reconnaissent pour cause un état d'éréthisme et d'exaltation, tantôt un état de faiblesse, d'asthénie, tantôt enfin l'aberration, le désordre du système nerveux. La cardialgie, la pyrosis, la crampe sont dans le premier cas ; la dyspepsie, l'anorexie, dans le second ; et enfin le pica, la boulimie, les vomissemens nerveux sont dus au désordre de l'innervation. Ces distinctions pourraient être utiles dans la pratique ; mais elles sont fort difficiles à faire dans la plupart des cas, parce que la nature ne s'assujettit pas aux divisions scolastiques, et qu'il peut y avoir entre elles une foule de nuances insaisissables.

*Traitement général.*

Le traitement des névroses gastriques doit être plutôt hygiénique que pharmaceutique ; du moins les moyens hygiéniques sont de rigueur dans le traitement de toutes ces maladies , et les médicamens , quelquefois utiles , ne sont pas toujours indispensables.

Nous observerons , avant tout , que les évacuations sanguines ne doivent presque jamais être employées , à moins que le malade soit pléthorique , ou qu'une hémorrhagie constitutionnelle ait été supprimée , ou bien enfin que les douleurs éprouvées par le malade fassent craindre le développement d'une inflammation. A part ces trois circonstances , et encore la dernière est-elle fort rare , on ne doit jamais avoir recours aux évacuations sanguines.

Cela une fois établi , il est évident que trois indications se présentent toujours dans le traitement d'une névrose gastrique , quelle qu'elle soit : la première est de combattre la cause ; la seconde , de traiter la maladie elle-même ; la troisième , de diminuer momentanément les douleurs lorsque le malade en éprouve.

Les causes des névroses gastriques sont souvent difficiles à saisir , et plus souvent encore difficiles à combattre ; aussi le médecin devra-t-il toujours s'éclairer de tous les renseignemens possibles pour pouvoir fixer son jugement.

S'il a affaire à une femme de la classe aisée ; s'il reconnaît que le séjour à la ville , l'abus des plaisirs énervans , la mollesse , les lectures romanesques , une alimentation trop recherchée ont amené la maladie , il ne balancera pas à lui prescrire d'aller à la campagne , de faire un exercice journalier et régulier , de s'occuper des soins de son ménage , de se lever et de se coucher de bonne heure , de n'user que d'alimens simples , restaurans et d'une facile digestion tout à la fois ; il lui recommandera des bains , non pas chauds , mais à la température de l'atmosphère , si c'est en été , et des bains légèrement tièdes .

si c'est en hiver ; des bains de mer , si la chose est possible. Si c'est une jeune fille dont la menstruation s'établit mal , qui est languissante , chlorotique , il s'efforcera , avant tout , d'établir et de régulariser ce flux salubre par un régime analeptique , par l'exercice , par l'application de quelques sangsues dans le voisinage des parties sexuelles , par des pédiluves , des fumigations , etc.

Si l'excès dans les plaisirs de l'amour ou la fâcheuse habitude de la masturbation paraissent avoir amené l'affection , le malade devra y renoncer absolument , et le médecin devra employer tous les moyens qui seront en son pouvoir pour arriver à ce but : il prescrira l'exercice , des occupations sérieuses , la société de personnes graves ; il devra surtout faire en sorte que les jeunes garçons ou les filles adonnés à la masturbation soient très-exactement surveillés la nuit comme le jour ; il défendra la solitude , les livres romanesques ou licencieux. Quant au régime alimentaire , les malades feront bien , en général , de s'abstenir des légumes farineux , qui développent beaucoup de gaz et fatiguent l'estomac ; ils s'abstiendront également des tisanes émollientes , de café , de thé. On ordonnera , dans le commencement , des viandes blanches rôties , des féculs apprêtées au gras , des compotes de fruits. La boisson habituelle sera froide , et consistera en de l'eau pure , si les malades ne sont pas accoutumés à boire du vin ; et , dans le cas contraire , ils useront d'eau rougie avec un peu de vin vieux , dont on pourra plus tard augmenter la quantité.

Lorsque la susceptibilité de l'estomac sera extrême , on tiendra d'abord les malades à l'usage du lait , s'il passe bien ; sinon , on leur donnera des panades légères , des œufs frais , et peu à peu on passera à des alimens plus substantiels. Le régime alimentaire sera merveilleusement secondé par l'exercice , pris surtout lorsque le temps sera sec et d'une température douce. Ces moyens conviennent dans le traitement de toutes les névroses gastriques.

Voyons maintenant en peu de mots ce qu'exigent de plus chacune d'elles en particulier.

Lorsque les malades affectés de cardialgie éprouvent des besoins factices, des tiraillemens d'estomac simulant la faim, on se gardera bien de céder à leurs désirs, qu'il faut plutôt tromper que satisfaire. On remplacera les alimens qui leur semblent nécessaires, soit par de l'eau froide prise en grande quantité, soit par du lait coupé, soit par une légère infusion d'eau de menthe; on régularisera leurs repas d'une manière invariable; on leur prescrira les alimens convenables et les autres moyens hygiéniques indiqués plus haut.

La crampe d'estomac, qui de toutes les névroses de cet organe est sans contredit une des plus graves, exige un traitement plus actif. Pendant l'attaque, si les douleurs sont très-violentes, si le spasme est atroce, on ne balancera pas à employer sur-le-champ les opiacés, soit en potion, soit en lavemens: ainsi on prescrira sur-le-champ une potion calmante, dans laquelle on fera entrer l'extrait d'opium à la dose d'un grain ou d'un grain et demi, ou le laudanum de *Sydenham* à la dose de vingt à trente gouttes; on l'aromatisera avec un peu d'eau de menthe ou de fleurs d'oranger; on pourra aussi employer les préparations éthérées, mais les opiacés sont plus convenables. Si l'attaque ne cède pas à ce moyen, si les jours du malade paraissent en danger, on appliquera sur-le-champ un vésicatoire sur la région épigastrique.

On a vu des cas où un moxa appliqué sur l'appendice xyphoïde a fait cesser les spasmes comme par enchantement. On préviendra le retour des attaques en laissant suppurer le vésicatoire pendant quelque temps, et en employant les autres moyens hygiéniques.

Le vomissement spasmodique cède absolument aux mêmes moyens, ou a des moyens analogues indiqués par la nature de la cause.

La pyrosis exige avant tout, pour être guérie, les moyens indiqués plus haut; en outre, on pourra employer avec avantage les absorbans, tels que la magnésie, les yeux d'écrevisses, etc.; on évitera avec le plus grand soin les farineux, les alimens fumés, opiacés, etc.; les acides.

Dans la boulimie on aura soin d'empêcher les malades de se livrer entièrement à leur voracité ; on régularisera leurs repas ; on leur prescrira des alimens toniques, des viandes noires qui, bien que très-nourrissantes, ne laissent pas que d'offrir de la résistance aux forces digestives.

La dyspepsie et l'anorexie purement nerveuses n'exigent que le traitement hygiénique que nous avons indiqué.

Comme le pica, la malacia affectent le plus souvent des enfans de l'un et de l'autre sexe livrés à la fureur de l'onanisme, on les fera surveiller de manière à les empêcher de céder à leur funeste penchant et de satisfaire leurs goûts dépravés. On leur prescrira des occupations et un régime régulier ; on les mettra à un régime fortifiant propre à restaurer leur constitution débilitée. Lorsque le pica attaque des femmes enceintes, les moyens curatifs sont de peu de valeur ; la maladie y résiste presque toujours ; mais l'accouchement fait disparaître la maladie avec sa cause.

L'importance du sujet exigerait sans doute des développemens beaucoup plus étendus ; mais, forcé de le restreindre dans les bornes étroites que comporte le genre de notre travail, nous nous estimerons trop heureux si nous avons indiqué le point de vue sous lequel on doit envisager le traitement d'un ordre de maladies que, par des vues systématiques, et non fondées sur une saine observation, on s'était efforcé de rayer du cadre nosologique.

#### I<sup>re</sup>. OBSERVATION.

« Un jeune homme de vingt ans environ, bien constitué, jouissait d'une bonne santé, lorsqu'il s'adonna avec fureur à la masturbation. Un certain temps après qu'il eût commencé à contracter cette funeste habitude, ses digestions, faciles jusqu'à lors, se dérangèrent ; il sentait, après avoir mangé, une pesanteur incommode à l'épigastre ; en

même temps , dépérissement, et bientôt apparition d'une céphalalgie frontale qui était très-pénible pour le malade. Ces accidents duraient déjà depuis quelques mois , lorsqu'un médecin fut consulté. Effrayé du mauvais état de sa santé , le malade ne se livrait plus à la masturbation , et cependant les fonctions de l'estomac ne se rétablissaient pas ; la céphalalgie persistait. Il fut regardé comme atteint d'une gastrique chronique. En conséquence , un régime sévère , une diète presque absolue furent prescrits , et plusieurs fois des sangsues furent appliquées à l'épigastre. Aucun succès ne suivit ce traitement ; la douleur de tête ne diminua pas , non plus que l'embarras des digestions. On changea alors de médication : le malade prit une nourriture plus substantielle ; on lui prescrivit l'usage du jus de viandes et de cotelettes. Très-peu de temps après qu'il eût commencé ce nouveau régime , la céphalalgie disparut , la pesanteur épigastrique cessa de se faire sentir et le jeune homme fut bientôt rendu à une santé parfaite. »

Cette observation, qui est de M. *Andral* père, est consignée dans le quatrième volume de la Clinique médicale de la Charité, publiée par M. *Andral* fils.

## II<sup>e</sup>. OBSERVATION.

• Madame A... , jeune veuve, anglaise, avait éprouvé quelques douleurs dans l'hypochondre droit , à la suite de chagrins profonds ; elle fut d'abord traitée en Angleterre pour une hépatite. Arrivée à Paris , les douleurs étaient modérées. Le médecin qui fut consulté affirma que la malade était atteinte de gastro-duodénite chronique : en conséquence , il prescrivit des sangsues , la gomme et de l'eau de poulet. Quelques mois après, je vis la malade en Italie : elle était pâle , maigre , faible , très-irritable ; le moindre bruit la faisait tressaillir. Elle dor-

maît peu ; elle se sentait de l'appétit, mais elle n'osait pas manger dans la crainte d'aggraver son mal ; elle en était entièrement préoccupée. Sa tristesse et ses inquiétudes l'empêchaient de se livrer aux distractions de la musique, du dessin, de la lecture, qui faisaient ses amusemens ordinaires. Le poulx était petit, serré ; les extrémités froides. Suivant la consultation du médecin de Paris, elle n'avait pas cessé depuis six mois de s'appliquer régulièrement sur le côté droit vingt sangsues tous les quinze jours. Je parvins à la convaincre du danger de prolonger ce traitement, devenu abusif : les sangsues furent supprimées ; je prescrivis un régime plus restaurant, des frictions sèches sur les jambes, l'exercice en plein air. En peu de jours il y eut une amélioration marquée ; la malade reprit peu à peu ses occupations ordinaires et de la gaîté. Un mois après ma première visite elle était très-bien et se disposait à faire un voyage en Suisse. » (Gazette de santé du 16 septembre 1827, observation du docteur *Matthey*, de Genève. )

### III°. OBSERVATION.

Il y a à peu près un an, je fus invité, à six heures du matin, à aller voir M. Ch..., âgé de vingt et quelques années, qui, depuis minuit à peu près, éprouvait des coliques d'estomac avec des vomissemens presque continuels. A mon arrivée, je trouvai le malade dans un état d'accablement et d'anxiété vraiment inquiétant : face pâle, traits convulsés, serrement de dents, douleur atroce à la région épigastrique, sentiment d'une barre qui comprime la poitrine, vomissemens se renouvelant à de très-courts intervalles. La matière des vomissemens est claire, limpide, sans trace d'alimens. Le malade avait déjà vomi plus de trente fois avant mon arrivée ; poulx serré, convulsif ; peau froide, langue naturelle. Il avait mangé, à son dîner de la veille, des champignons de couche ; il ne les avait pas rendus par le vomissement. Je prescrivis sur-le-champ une potion calmante contenant vingt

gouttes de laudanum de *Sydenham*, à prendre par cuillerées de quart d'heure en quart d'heure ; une infusion froide de fleurs de tilleul aromatisée avec l'eau de fleur d'oranger, à prendre par petites tasses à café. A huit heures les vomissemens avaient cessé, le calme était un peu rétabli ; il y eut encore quelques spasmes dans la matinée. Le soir ce jeune homme était presque rétabli. Le lendemain, la santé était parfaite. Les coliques d'estomac n'ont plus reparu.

FIN.

HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

In morbis acutis, extremarum partium frigus, malum. *Sect. 7, aph. 1.*

II.

Somnus, vigilia, utraque modum excedentia, malum. *Sect. 2, aph. 3.*

III.

Lassitudines sponte abortæ, morbos denuntiant. *Ibid., aph. 5.*

IV.

Acutorum morborum non omninò tutæ sunt prædictiones, neque mortis, neque sanitatis. *Ibid., aph. 19.*

V.

Si magnis et pravis existentibus vulneribus, tumores non apparent, ingens malum. *Sect. 5, aph. 66.*

VI.

Cui persecta est vesica, aut cerebrum, aut cor, aut septum transversum, aut aliquod ex intestinis tenuibus, aut ventriculus, aut hepar, lethale. *Sect. 6, aph. 18.*

VII.

Mulieri, menstruis deficientibus, è naribus sanguinem fluere, bonum. *Sect. 4, aph. 38.*

VIII.

Si metus et tristitia multo tempore perseverant, melancholicum hoc ipsum. *Sect. 6, aph. 23.*

# HYPOCRATIS AERHUSI

In morbis acutis, extremum parum frigis, malum. Sec. 7.

Somnus, vigilia, utraque medium excelsa, malum. Sec. 7.

Assuetudines sponte obortae, morbos devertunt. Ibid., aph. 7.

Acutorum morborum non omnino tales sunt praedictiones, neque  
mortis, neque sanitatis. Ibid., aph. 19.

Si magna et prae existens vulnibus, tumores non appa-  
rent, ingens malum. Sec. 5, aph. 66.

Qui persecta est vesica, aut cerebrum, aut cor, aut septum trans-  
versum, aut aliud ex intestinalibus, aut ventriculus, aut  
hepar, lethale. Sec. 6, aph. 18.

Mulier, mensuris deficientibus, et parvis sanguinem fluere, do-  
rum. Sec. 4, aph. 38.

Si mens et tristitia multo tempore perseverant, melancholicum  
hoc ipsum. Sec. 6, aph. 23.